

## CONSERVER, RESTAURER OU RESTITUER ? LA RESTAURATION DES PAPIERS PEINTS IN SITU LE CAS DU CHATEAU DE MEZIERES (CH)

**Anne-Catherine PAGE,**

*Collaboratrice scientifique au service des biens culturels au Canton de Fribourg, Suisse*



Fig. 1 : Château de Mézières (CH), vue de l'extérieur après restauration, © Anne-Catherine Page.

Le château de Mézières est situé au centre du village de ce nom à proximité de la petite cité de Romont dans le canton de Fribourg en Suisse occidentale. Remontant à l'époque gothique tardive (fin xv<sup>e</sup> début xvi<sup>e</sup> siècle), la bâtisse d'origine se présentait sous la forme d'une construction cubique à deux étages, flanquée d'une tourelle d'aspect défensif (fig. 1).

Au fil des siècles, la maison passa aux mains de différentes familles<sup>1</sup> ; ainsi, en 1756, elle devint la propriété du comte Jean-Joseph-Georges de Diesbach (1699-1772), un riche patricien fribourgeois. Lui-même et son fils Frédéric-François-Victor entreprirent alors de l'agrandir et de la décorer au goût du jour, lui conférant ainsi extérieurement et intérieurement, l'aspect qui est encore en grande partie le sien aujourd'hui.

Dès 1789, une deuxième phase de transformation eut lieu, avec la pose de plusieurs papiers peints. Pendant le premier quart du xix<sup>e</sup> siècle enfin, la décoration intérieure fut complétée par la mise en place d'une autre série de papiers. Dès lors, à part la démolition d'une cloison de refend au premier étage, plus aucune transformation importante ne fut entreprise. Au final, ces ajouts décoratifs de deux générations successives constituent un corpus important de papiers peints, composé de plus de 25 motifs différents, la plupart du temps accompagnés de bordures, frises ou bas de lambris assortis<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Pour l'historique du bâtiment : Anne-Catherine Page, « La seigneurie de Mézières et son château, repères historiques. », *Patrimoine fribourgeois* 4, 1995, p. 15-17.

<sup>2</sup> Concernant la valeur de l'ensemble des papiers peints : Bernard Jacqué, « Les papiers peints du château de Mézières, leur place dans le contexte international », *Patrimoine fribourgeois* 4, 1995, p. 28-32.

Après une série de vicissitudes, le bâtiment fut cédé en 1994 par les héritiers de la dernière propriétaire à une Fondation de droit privé<sup>3</sup>, créée pour l'occasion et qui s'est donnée pour objectif principal d'assurer la sauvegarde du monument et de ses riches collections de papier peint.

Toutefois, le manque d'argent et la difficulté de mettre sur pied un concept d'affectation firent que le dossier resta bloqué de nombreuses années. L'impulsion de départ ne fut donnée qu'au début de l'année 2000 par un don important de la Loterie romande, organe dont une partie des bénéficiaires est affectée à la culture. Cet apport bienvenu d'argent sonnait et trébuchant permit à la Fondation de mettre sur pied un concours d'architecture sur invitation et de faire enfin démarrer les travaux de réhabilitation.

Tout était à faire à ce moment-là, à part les travaux de mise hors d'eau du bâtiment et son assainissement suite à une infestation de mэрule pleureuse, intervention d'urgence qui avait été entreprise par les anciens propriétaires avant le don à la Fondation. Il fut alors décidé d'installer dans les étages du bâtiment un musée du papier peint, et d'affecter le rez-de-chaussée et l'annexe à deux logements permettant d'assurer un revenu à la Fondation aussi bien qu'une présence continue sur les lieux.

Le château de Mézières est inscrit en valeur A au recensement des immeubles protégés du canton de Fribourg. En 1972, un arrêté du Conseil d'État avait déjà mis sous protection l'ensemble du bâtiment et ses intérieurs, mais sans aucune mention particulière de ses papiers peints, dont on n'avait alors pas encore mesuré la valeur historique.

Suite à un inventaire exhaustif du bâtiment et de ses décors, réalisé en 1989, cette mesure a été complétée par un nouvel arrêté incluant cette fois-ci également l'ensemble des papiers peints encore en place.

Par conséquent, la forte participation des pouvoirs publics (canton et confédération), par le biais de subventions, a grandement contribué à la réalisation des travaux de remise en état du bâtiment. Le reste de la somme a été réuni grâce à une recherche de fonds entreprise par la Fondation.

### Conserver, restaurer ou restituer ?

La question s'est posée dès le début du chantier, et le concept d'intervention a été défini d'entrée par le Service cantonal des biens culturels (monuments historiques) et un expert fédéral, en étroite collaboration avec le maître de l'ouvrage. L'intervention s'est voulue dès le départ très conservatrice, en raison de la grande quantité de substance ancienne conservée : en effet, mis à part les papiers peints qui nous intéressent spécialement, la quasi-totalité de la substance remonte également encore à la fin du XVIII<sup>e</sup> ou au début du XIX<sup>e</sup> siècle, avec encore quelques vestiges du décor du bâtiment primitif sous forme de fragments de peintures murales. Ainsi, tous les sols de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle sont encore en place dans le bâtiment (parquets à panneaux et tomettes de terre cuite), de même que la presque totalité des lambris, les plafonds en plâtre, les portes et les fenêtres.

Le fil rouge de l'intervention a donc été tout naturellement d'intervenir *in situ* avec la même philosophie sur la quasi-totalité de ces éléments et avec pour objectif prioritaire de sauvegarder un maximum de substance originale, de toujours réparer là où cela était possible, de compléter ou restituer dans le cas de manques importants et de ne retoucher que légèrement afin de redonner à l'ensemble une certaine cohérence visuelle.

Au début du chantier, la possibilité de sortir les papiers peints de la bâtisse, qui n'était pas sécurisée ni à l'abri des intempéries, a été envisagée. Toutefois, la difficulté de trouver un dépôt (pour des raisons de taille et de climat adéquat des locaux) fit que l'idée fut assez rapidement abandonnée. Après réflexion, il apparut rapidement plus juste et de surcroît moins compliqué de laisser les papiers dans l'environnement qui était le leur depuis deux siècles, et d'éviter dans toute la mesure du possible de les manipuler inutilement.

---

<sup>3</sup> Il s'agit de la Fondation Édith Moret-Château de Mézières, du nom de la dernière propriétaire.

Certains papiers peints furent donc simplement laissés sur les murs et protégés par du papier Bolloré (fig. 2) alors que d'autres, plus abîmés ou ceux se trouvant dans les chambres attaquées par la mэрule (fig. 3), furent déposés et placés dans 3 chambres différentes sur de grandes tables à l'abri de la poussière et de toute autre attaque possible.



Fig. 2 : Château de Mézières (CH), vue d'une chambre en restauration, avec papiers peints en arabesques de 1789 traités à même le mur et protégés par du papier Bolloré, © Anne-Catherine Page.



Fig. 3 : Château de Mézières (CH), chambre des indiennes après remise en place du papier peint de 1789 déposé suite à l'infestation de mэрule, © Anne-Catherine Page.

Toutefois, au fil de l'avancement du chantier, il fut nécessaire de libérer à tour de rôle les différents espaces pour pouvoir y effectuer les travaux de remise en état et il fallut trouver une nouvelle solution pour assurer la sécurité des papiers déposés. En janvier 2004, ceux-ci furent placés sur d'immenses rouleaux de carton posés horizontalement sur un système de barres métalliques mis en place pour l'occasion : roulés dans du Bolloré et du papier bulle, ils purent ainsi être réunis dans une même pièce et attendre leur restauration dans des conditions acceptables. Tous les papiers peints du château de Mézières furent restaurés *in situ*, ceux qui étaient encore en bon état directement sur le mur, et ceux qui étaient déposés dans des ateliers improvisés installés dans les chambres elles-mêmes.



Un point important à mentionner est la question de l'introduction du chauffage central dans la bâtisse : cette opération a été pratiquée pendant l'automne 2001 ce qui a permis de maintenir une température moyenne après la saison d'été et de garder le bâtiment à 12° dès l'hiver suivant et pendant toute la durée du chantier. Le chauffage est assuré par des radiateurs traditionnels placés, dans les contrecœurs des fenêtres et alimentés par des tuyaux apparents avec une seule distribution verticale, installée dans un angle du bâtiment.

Afin d'obtenir des offres comparatives valables auprès de restaurateurs spécialisés, des cahiers des charges furent établis pour chacun des papiers à restaurer. Ceux-ci furent rédigés par M<sup>me</sup> Bérengère Chaix, restauratrice à Lyon, et moi-même, et envoyés à différents restaurateurs spécialisés, en Suisse comme à l'étranger. Il était clair depuis le départ que plusieurs ateliers allaient être choisis pour le traitement des papiers, en raison de l'importance des travaux à entreprendre, et en fonction des différents types d'interventions à effectuer, ceci de manière à garantir les délais fixés par la Fondation et à profiter de savoir-faire multiples.

La restauration de l'ensemble a été terminée en automne 2007 et le Musée du papier peint a été inauguré au début du mois d'octobre de la même année<sup>4</sup>.

Même s'il faut bien admettre que le cas du château de Mézières reste exceptionnel par le fait que la valeur de l'ensemble n'a jamais été contestée et que tous les moyens ont pu être mis en œuvre pour une conservation optimale, il faut tout de même souligner le fait que tous les acteurs de la réhabilitation de ce château, aussi bien le maître de l'ouvrage, qu'il a parfois fallu convaincre d'accepter certains choix, que les architectes et les différents artisans concernés ont tous accepté de se laisser en quelque sorte porter par l'esprit du bâtiment, et de suivre la voie ainsi définie pour sa remise en état. Chacun y a finalement trouvé son compte et en tire même une certaine fierté : les entreprises locales, au sein desquelles des compétences particulières ont été découvertes, la population du village et des alentours, régulièrement conviée à visiter le chantier et tout particulièrement la Fondation et les architectes, dont la démarche fait aujourd'hui office de référence dans les Services de protection du patrimoine de la Suisse entière.



Fig. 4 : Château de Mézières (CH), chambre bleue après remise en place du papier peint imprimé en taille-douce du début du XIX<sup>e</sup> siècle, déposé suite à l'infestation de mэрule, © Anne-Catherine Page.

<sup>4</sup> Voir [www.museepapierpeint.ch](http://www.museepapierpeint.ch) pour toute information concernant les activités du musée.



Fig. 5 : Château de Mézières (CH), chambre avec papier peint de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ; la moitié du papier a pu être restaurée directement sur le mur, tandis que la seconde partie, totalement ruinée, a été refaite à l'identique (sérigraphie) avec les couleurs d'origine découvertes sous la partie cachée par la bordure, © Anne-Catherine Page.



Fig. 6 : Château de Mézières (CH), vue de la chambre à la draperie, après restauration in situ du papier du début du XIX<sup>e</sup> siècle, © Anne-Catherine Page.



Fig. 7 : Château de Mézières (CH), papier peint irisé du début du XIX<sup>e</sup> siècle après restauration à même le mur, © Anne-Catherine Page.